

XXIII Edizione GIORNATE FAI DI PRIMAVERA 20-21-22 MARZO 2015

DELEGAZIONE FAI DI REGGIO CALABRIA - FONDAZIONE PICCOLO MUSEO SAN PAOLO

LICEO LINGUISTICO TOMMASO GULLÌ



Delegazione
di Reggio Calabria



FONDAZIONE
PICCOLO MUSEO
SAN PAOLO

L'ICÔNE CALABRAISE DU PETIT MUSÉE SAINT PAUL

Parmi les témoignages iconographiques significatifs liés à la vallée du Tuccio, qui nous sont parvenus, il est possible de citer l'icône qui représente la Vierge et Saint Gerasimo, évocatrice d'un culte pratiqué dans cette même vallée. Probablement, elle a été produite ailleurs, puisque la figure du Saint, pour ses traits caractéristiques, la posture et l'inscription présente sur le rouleau qu'il tient dans ses mains, semble coïncider avec celle de Saint Gerasimo de Céphalonie.

LA VIERGE ET SAINT GERASIMO

Il s'agit d'une icône de petites dimensions qui représente la Vierge Nikopeia et Saint Gerasimo, achetée par Monseigneur Gangemi chez un antiquaire de Messine. Les dimensions, plutôt petites, font supposer sa réalisation comme finalisée à des pratiques dévotionnelles de type domestique et privé.

Son état de conservation n'est pas parfait, elle est plutôt vermoulue, même probablement à cause du soin insuffisant avec lequel on a choisi le bois pour sa réalisation. Dans le domaine de l'iconographie mariale calabraise et de Reggio, l'icône représente un unicum, pour la valeur historique et culturelle qu'elle renferme, en tant que singulier témoignage du culte adressé à Saint Gerasimo de Valletuccio, archimandrite du monastère de Saint Ange.

En ce qui concerne la datation de la petite icône, Monseigneur Gangemi la fait remonter au XIVe-XVe siècle et informe qu'elle fut achetée vers 1950 chez l'antiquaire Paleologo à Messine. La lecture plus récente de l'icône, élaborée par Gaetano Passarelli, déplace la datation à une époque plus tardive, précisément au XVIIIe siècle. Selon le professeur Daniele Castrizio, l'icône serait l'œuvre d'un atelier local. La Vierge, indiquée par l'inscription MP OY (Mère de Dieu), est une Theotòkos Nikopeia, facilement identifiable. Il s'agit d'un type marial dont il n'existe que peu d'exemplaires, arrivés jusqu'à nous de l'Antiquité orthodoxe, dont, le plus célèbre, est celui de la Basilique de Saint Marc à Venise.

Le prototype de l'icône de la Nikopii, portatrice de victoire, stratège invincible, il était à l'origine gardé dans le Palais Grand de l'Empereur à Constantinople. et il équivalait, symboliquement, à la victoire impériale. La Vierge était représentée en pose frontale, avec l'Enfant devant son corps pour affirmer ainsi la divine incarnation.

La petite icône de Saint Gerasimo répond parfaitement aux caractéristiques typiques de la Nikopeia: la Vierge est représentée en pose frontale, à figure entière, l'Enfant est en axe central par rapport à la Mère et il est inscrit dans une sorte de clypeus formé par une anse du Maphorion de Marie. Jésus aussi est représenté à figure entière.

La caractéristique fondamentale du Maphorion est celle de la parfaite symétrie qui se détermine dans les plis réguliers tout autour du visage de la Vierge qui retombent sur son sein et deviennent plus amples en bas où elles laissent entrevoir la robe bleu marine de Marie.

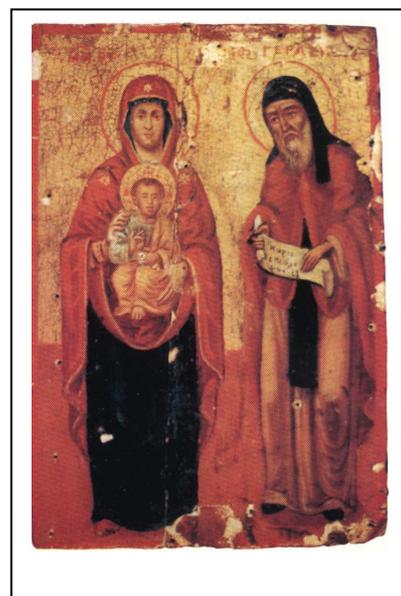
La couleur sombre de la robe paraît compacte et rappelle celle du bourrelet, visible autour du visage de Marie, dont l'ovale massif manque de l'intense spiritualité qui en général, caractérise les icônes mariales. Le bleu et le rouge de la robe et du Maphorion témoignent la connaissance de la tradition iconographique mariale conforme aux modes impériales de Byzance. Aussi la présence des trois étoiles, sur la tête et sur les épaules de la Vierge, révèle une très bonne connaissance de la spiritualité byzantine. Parmi les détails de relief, il faut souligner la main droite de Marie, clair et maladroit remaniement de l'originale, qui sort de la manche de la robe, bordée de décors.

La silhouette de Jésus, dont le pouce et l'annulaire de la main droite sont réunis en signe de bénédiction, est proportionnée et en axe vertical avec celle de la Mère qui l'accueille et le retient. Il paraît presque suspendu dans le clypeus. Dans sa main gauche il y a le chirographe des péchés, il est habillé avec une robe blanche et un manteau rose. Son visage reproduit l'âge adulte du Christ Sauveur et exprime, en même temps, le mystère de sa naissance et de sa mort, selon les schémas orthodoxes. Les nimbes sont tracés autrement pour la Mère et le fils: linéaire et colorié de rouge celui de Marie, identique à celui de Saint Gerasimo, en forme de croix et aurolé, au contraire, le nimbe de Jésus.

Saint Gerasimo occupe la partie gauche de la petite icône, son corps est légèrement courbé, penché vers la Vierge et le Divin Infant, en signe de respect. Son habillement, plus complexe que celui de la Vierge, est conforme à celui de Gerasimo de Céphalonie. Le manteau, dont les pans sont appuyés sur le sein, est de couleur rouge. Un voile sombre couvre sa tête et descend jusqu'aux épaules, le nimbe est bien défini. La robe, longue jusqu'aux pieds, est claire et sur le devant est retenue par une ceinture. À proximité des genoux, ses plis marquent la posture du Saint et le rendent plastique. Saint Gerasimo apparaît hiératique et émane une profonde humanité. Son regard, direct contemplant Marie et Jésus contribue à assouplir la composition entière, autrement trop rigide et allège la pesanteur que la figure de la Vierge transmet à l'observateur. En accueillant la thèse avancée récemment par le professeur Daniele Castrizio, le Saint devrait être identifié avec le Gerasimo de Saint Laurent, vécu au XII^e siècle, qui

probablement, fonda et/ou agrandit le Monastère de Saint Ange dans la vallée du Tuccio.

L'église de Reggio- Bova célèbre sa mémoire le 26 Avril.



La presente traduzione è stata curata dalle allieve Angela Barillà e Domenica Barillà della classe 4AL del Liceo linguistico Tommaso Gullì